

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 20 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Anniversaire de la Fondation de l'Abelle.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance.

L'Abelle, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-unième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puisera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Nous retracerons à larges traits cette existence de l'Abelle si mouvementée et intimement liée à l'histoire de la Louisiane.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires, aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs commandes.

La Conférence de La Haye.

La Haye, 29 août.—La proposition déposée devant la Conférence de la Paix par les délégués anglais au sujet de l'arbitrage obligatoire, a été amendée à un tel point qu'il est probable qu'elle sera acceptée à l'unanimité.

La proposition amendée laisse chaque nation libre de soumettre au Tribunal d'Arbitrage les cas dans lesquels elle se jugerait lésée.

L'Amérique Centrale.

Depuis nombre d'années l'Amérique Centrale est constamment agitée. Il n'y a, pour ainsi dire, pas eu dans cette région du Nouveau Monde un seul moment de tranquillité et de paix, et il en est résulté que sa prospérité a été considérablement retardée et que les intérêts des particuliers, nationaux et étrangers, ont énormément souffert.

Il est vrai que depuis que ces pays ont conquis leur indépendance il en a été à peu près toujours ainsi dans leurs limites, mais ce n'est pas une raison, pour ceux qui y ont des intérêts directs et indirects et sont en mesure d'y apporter un remède, de ne pas déplorer un tel état de choses et de ne pas rechercher les moyens d'y mettre un terme.

Or, en Angleterre, les derniers conquérants furent les Normands de Guillaume Ier, plus petits que les Anglo-Saxons qu'ils subjuguèrent. Au contraire, en France, les Français, de race germanique, étaient plus grands que les Gallo-Romains.

D'ailleurs les luttes intestines et extérieures de ces républiques sont rarement causées par des motifs louables. Ce n'est presque jamais pour défendre l'honneur ou l'intégrité de leur territoire que les citoyens d'une république se lancent contre des voisins.

Après une guerre, l'an dernier, entre trois républiques, le Nicaragua, le Honduras et le Salvador, la paix a été rétablie, et il n'y a pas eu dans aucune de ces révolutions sérieuses, mais la tranquillité n'en régnait pas davantage dans la région, car le président d'une des républiques, Zelaya, ne songe à rien moins qu'à annexer les pays voisins et à devenir le chef suprême.

Mais il paraît que, cette fois, la coupe a débordé, et que les gouvernements des Etats-Unis et du Mexique, qui sont fatigués des troubles constants et ont, de reste, d'immenses intérêts à protéger dans l'Amérique Centrale, vont intervenir conjointement pour ramener définitivement l'ordre. Ils ont déjà offert leurs bons offices et proposé une conférence dans laquelle seraient discutés des plans pour le maintien de la paix entre les cinq républiques.

On ne voit pas trop pour quel raison les gouvernements des cinq petites républiques repousseraient cette proposition, mais comme avec eux il faut s'attendre à tout, on peut raisonnable-

Curieuse statistique.

Une statistique curieuse—sur-tout par ses conclusions assez inattendues—vient d'être publiée en Angleterre. Il s'agissait de comparer la taille moyenne des Français et des Anglais.

Et voici comment on cherche à rendre compte de cette contradiction, en apparence inexplicable. Les membres de l'aristocratie, dans chaque pays, dit-on, descendent en général de la dernière race conquérante, tandis que les paysans et ouvriers appartiennent en grande majorité à la race conquise.

Si la chose est exacte, il serait vraiment curieux que des invasions aussi lointaines aient laissé des traces aussi nettes jusqu'à nos jours.

Les longs procès.

Il est, en France, des procès qui durent longtemps. M. Chamoni en sait quelque chose.

Un seigneur russe, apprenant qu'une grande dame de sa connaissance vient d'avoir un fils, lui propose comme nourrice une de ses jeunes maîtresses. L'offre est acceptée et la nourrice allaite pendant vingt jours le nouveau-né.

Un matin, tandis que l'empereur Nicolas passait une revue, un messager remit un pli cacheté à un colonel des chevaliers-gardes.

O'était la notification d'un jugement qui condamnait le maître de la nourrice à laisser à celui qui se nourrissait jusqu'à ce qu'il fût sevré. Et l'empereur ayant demandé:—Quel est ce nourrisson?—C'est moi, sire, répondit le colonel.

AMUSEMENTS.

DAUPHINE.

Il y aura deux représentations de "The King and Queen of Gamblers" aujourd'hui au Théâtre Dauphine, et conséquemment deux salles bondées.

Un autre succès attend la troupe Barry-Baïke, dimanche et les

GREENWALL.

Au Théâtre Greenwall la saison 1907-1908 s'ouvre dimanche prochain en matinée, par une représentation de vaudeville moderne dont le programme comprend les "Great Hyde Comedians" et les "Blue Ribbon Girls".

Il y avait foule hier au contrôle du Théâtre Crescent quand a commencé la vente des places pour la première semaine de la saison, saison qui s'ouvre dimanche prochain.

La troupe Olympia donne les deux dernières représentations de "La Perichole" ce soir et demain soir au Casino de la White City.

La brise qui souffle chaque soir du Lac est aussi agréable que vivifiante pour ceux qui vont se reposer des fatigues de la journée à West End.

Le concert de l'orchestre, la représentation de vaudeville et les vues animées du kinodrome augmentent le plaisir et sont applaudis par des milliers de personnes.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Paris, 29 août.—M. Kurino, l'ambassadeur du Japon à Paris, a remis aujourd'hui, au nom de son gouvernement, l'Ordre du Chrysanthème au président Fallières.

Denver, Colo., 29 août.—M. Wm H. Taft, secrétaire du Département de la guerre, est arrivé ce matin à Denver.

San Francisco, 29 août.—Depuis le 18 juin neuf cas de peste bubonique ont été découverts dans cette ville, causant la mort de sept personnes.

Les fonctionnaires du Bureau de Santé envisagent la situation avec calme et déclarent que les mesures les plus rigoureuses ont été prises pour prévenir le développement de l'épidémie.

Le comte Witte.

Londres, 29 août.—Le comte Witte, qui a une époque était l'homme politique le plus puissant de la Russie, après le Tsar, vient d'accepter les fonctions de directeur du département étranger de la Banque de Russie.

Lima, Pérou, 29 août.—Le Dr Leo S. Rowe, professeur d'économie politique à l'Université de Pennsylvanie, qui était parti de Lima le 24 août pour Cerro de Pasco, est arrivé à destination hier après midi, et a envoyé au ministre des affaires étrangères péruvien, Senor Pasco, le télégramme suivant:—

Je vous remercie de votre généreuse hospitalité j'ai joui d'une des excursions les plus agréables qu'il soit possible de faire sur le continent américain. Je vous prie d'accepter mes remerciements et ceux de mes compagnons.

Evadé de deux forçats. Joliet, Ill., 29 août.—Edwin Kuin et Harry Harmon ont réussi à s'évader hier du pénitencier d'Etat et jusqu'ici ont déjoué toutes les recherches des gardiens lancés à leur poursuite avec des limiers. Kuin est considéré comme l'un des plus audacieux cambrioleurs des Etats-Unis.

Officier d'académie. Newport, R. I., 29 août.—Mme Chadwick, la femme du contre-amiral French W. Chadwick, de la marine des Etats-Unis, a été décorée officier d'académie par ordre du Président Fallières.

Mort du chirurgien Vandoy. Kansas City, Mo., 29 août.—Le Dr Augustus C. O. Vandoy, ancien chirurgien de l'Armée des Etats-Unis, est mort la nuit dernière à Kansas City, à l'âge de 74 ans.

La peste à San Francisco. San Francisco, 29 août.—Depuis le 18 juin neuf cas de peste bubonique ont été découverts dans cette ville, causant la mort de sept personnes.

Arrivée du secrétaire Taft à Denver. Denver, Colo., 29 août.—M. Wm H. Taft, secrétaire du Département de la guerre, est arrivé ce matin à Denver.

La peste à San Francisco. San Francisco, 29 août.—Depuis le 18 juin neuf cas de peste bubonique ont été découverts dans cette ville, causant la mort de sept personnes.

Les fonctionnaires du Bureau de Santé envisagent la situation avec calme et déclarent que les mesures les plus rigoureuses ont été prises pour prévenir le développement de l'épidémie.



Mort de M. Clément Jaubert

Il n'est pas de plus grande conquérante que la mort, chaque minute pour elle marque une ombre victime, une exécution.

Cette implacable mort vient de prendre un homme excellent, et a mis de la cruauté à la ravir à l'affection d'une famille nombreuse, d'un vaste cercle d'amis, en le morcelant pour ainsi dire, en le faisant lentement descendre dans la tombe, M. Clément Jaubert.

Atteint d'un mal devant lequel la Médecine et la Chirurgie sont impuissantes, M. Jaubert, la tristesse dans l'âme et présentant sans doute sa fin prochaine, s'était fait soigner à l'Asile Touro. Une première fois il avait subi une opération qui, bien que réussie, ne l'avait pas entièrement débarrassé de son mal.

Atteint d'un mal devant lequel la Médecine et la Chirurgie sont impuissantes, M. Jaubert, la tristesse dans l'âme et présentant sans doute sa fin prochaine, s'était fait soigner à l'Asile Touro. Une première fois il avait subi une opération qui, bien que réussie, ne l'avait pas entièrement débarrassé de son mal.

La paix dans l'Amérique Centrale. Washington, 29 août.—Les ministres des diverses républiques de l'Amérique Centrale se sont réunis ce matin au département d'Etat, où, au nom de leurs gouvernements respectifs ils ont formellement remercié le secrétaire Root des négociations entre prises pour rétablir une paix permanente dans l'Amérique Centrale.

Avis Important. Un monsieur français, professeur (E. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la Nouvelle-Orléans, se propose de donner des conférences sur le perfectionnement du corps humain, les questions relatives à la santé, la morale, les questions relatives à la morale, les questions relatives à la morale, les questions relatives à la morale.

Quand il vit le monchoir déployé et les yeux rouges de l'insolente camériste, le visiteur eut un mouvement.

—Vous devez avoir?... prononça-t-il.

—Hélas! oui, monsieur, gémit Estelle, fondant en larmes.

—Eh bien! et votre maître est là, inséparable pour qu'il me reçoive. Je suis inspecteur de la Sûreté.

—Mais monsieur est vraiment sorti. Il est allé faire arrêter Anne de Bretagne.

—Anne de Bretagne! répéta le policier abasourdi.

—La concierge prit la parole—car les sanglots suffoquant Estelle. Et ravie de son importance, elle expliqua qu'il s'agissait d'une personne aux moeurs légères, cause du drame de Bois-le-Roi.

—Vous dites "Anne de Bretagne"? répéta l'homme du quel des Orfèvres en griffonnant sur son carnet. Vous devez faire arrêter. Nous n'avons aucune fiche sous ce nom-là, parmi les demi-mondaines, à la Préfecture. Enfin, c'est déjà beaucoup que M. de Mirévert connaisse la femme. Nous n'espérons pas mettre de si tôt le grappin sur elle.

—Il s'éloigna, enchanté de l'ambaine, et annonçant qu'il reviendrait le soir.

—Son rapport ne devait lui valoir qu'une forte semonce de ses chefs. Mais, comme un petit reporter, presque nouveau-né, lui succéda dans la loge de madame

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INEDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIERE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNEE

LE MYSTERE DE BOIS-LE-ROI

"D'après le médecin, qui survint assez vite, le coup, projeté

avec force, avait enfoncé la pointe de l'arme jusqu'au cœur, et la mort dut être instantanée.

"En outre, elle devait avoir été donnée par surprise. Car on ne remarquait aucune trace de lutte. Nulle contraction n'aurait les traits de la victime. Les yeux encore ouverts, quoiqu'elle volât par l'agonie n'exprimaient que de la stupeur.

"On plaça le malheureux sur son lit. Et, pendant que le maire se livrait aux premières constatations, le brigadier de gendarmerie se rendit à la gare pour télégraphier au Parquet de Melun.

"C'est ce matin seulement, à l'heure où nous mettons sous presse, que les magistrats, au arrivant, découvrirent que l'assassin n'était pas du tout M. Laurent, mais n'était autre que le sculpteur bien connu, Pierre Bernal.

"Des cartes de visite trouvées dans les poches de cet infortuné, des lettres à son adresse, et surtout sa physionomie, plus ou moins familière à ces messieurs au courant du monde des arts, ne leur laissèrent pas de doute.

"Ils n'en eurent pas davantage quant aux motifs qui amenèrent le jeune homme, sous un nom supposé, dans cette discrète maison de campagne.

"Evidemment, il était venu y attendre une femme. La galante mise en scène d'indiquait de rec-

"Qui est cette femme? Est-ce elle qui a frappé son amant dans un accès de jalousie? Sommes-nous en présence d'un vengeur conjugal? d'un gnat-apens maché? d'un acte violent sans préméditation? ou d'un vulgaire exploit de cambrioleurs?

"Impossible de risquer même une préconception devant les apparences déconcertantes et dans le désarroi de la première heure.

"Nous enregistrerons, pour nos lecteurs, les moindres détails de cette affaire, qui nous réserve, assurément, les plus passionnantes surprises."

Quand M. de Mirévert fut lu le journal, il le plia, d'un geste inconnu, et s'enfonça dans une méditation morne.

Comme sa domestique éolait en marques bryantes de chagrins, il lui fit doucement, de la main, signe de se taire. Puis il eut un soupir et se leva.

—Allez me chercher un fiacre, dit-il.

Elle observa timidement:—Monsieur ne dînera pas? Il secoua la tête.

"Tout de même, il n'a pas le cœur à manger," se dit-elle, satisfaite de cette manifestation. Car, pour l'expansive créature, aucun sentiment n'existait en dehors de l'expression extérieure.

Comme elle tardait à remonter, le collectionneur descendit. Estelle revint du boulevard vers la maison. Elle gesticulait en l'apercevant.

—Ont-ils du toquet, ces oobers! cria-t-elle. En voici deux qui refusent d'aller à la gare de Lyon.

—Bonne de naïve! grommela son maître, qui vous a parlé de la gare de Lyon?

—Monsieur ne va pas à?... Je vais à Montmartre.

La femme eut un tel air d'ahurissement, que M. de Mirévert, bien que peu loquace, se laissa induire à une explication:—Si j'ai mis la main sur Anne de Bretagne, vous pensez bien que je ne me la laisserai souffrir par personne.

—Anne de Bretagne?... balbutia Estelle, qui entrevit vaguement à la phrase un sens bien éloigné du véritable. Ah! monsieur la connaît, cette gradine! Monsieur va d'abord chez elle.

M. de Mirévert n'entendit qu'à moitié. Il hélait un fiacre.

—Ce pauvre monsieur Pierrel gémit encore Estelle.

—Je ne puis plus rien pour lui, dit le collectionneur, parlant plutôt à soi-même qu'à ses servants. Tant qu'il a vécu, il a cultivé son génie. Il est mort follement, abasourdi.... Ah! l'insensé.... Mais c'est fini. Son destin n'est plus qu'un fait divers. Allons voir Anne de Bretagne!

Il tapa de la canne sur le trottoir, et se dirigea vers la voiture. Malgré toute sa résolution, ses maigres jambes vacillaient, comme tirées au hasard par des fi-

celles. Son visage exsangue s'embrasait de tons jaunâtres. On eût dit d'une cire brusquement patinée par une rafale de cendres.

Cependant, la femme de ménage se précipitait chez la concierge et se laissait tomber sur une chaise:—C'est y Dieu possible qu'y ait des coquines pareilles!...

—Quoi donc, mame Estelle? Des coquines?... Ah ben! il n'en manque pas. C'est pas pour ça que vous allez vous tourner les sangs?...

—Vous n'avez donc pas lu le journal, mame Grouille?...

—Non.

—M'sieu Pierre a été assassiné!

—Quel ça, m'sieu Pierre? M'sieu Bernal, donc! Que vous avez quasiment vu naître....

—Comment?... L'assasiner?... Que M. de Mirévert a élevé?...

—Tout juste. Not' m'sieu Pierre, enfin.

—Assasiner?... Lui?... Ce beau gars si frétilant?...

—Oui, mame Grouille.... A coups de couteau.... Un couteau de boucher, parait. Pus de vingt coups.... Tout son sang est parti. Et pour une femme!...

—Cristi di sort! C'est pas croyable, ce que vous me dites-là! Four une femme?...

—Oui.... Une qui se fait appeler Anne de Bretagne—Elles prennent toutes des noms de patelins—Et ça demeure à Mont-

martre, cette noblesse de descendant de lit. Du propre.... On du trait exterminer ça!...

—C'est à Montmartre, qu'on l'a tué, monsieur Bernal!

—Pas du tout. Il avait une maison close, à la campagne, parait. Une maison de rendez-vous.

Il devait s'en passer des orgies!...

—Un jeune homme qu'avait l'air si bien!

—Qué que vous voulez, mame Grouille? Quand on esculpte tout le temps des femmes nues, ça doit vous porter au cerveau. C'est pas un métier de chrétien, vous me direz ce que vous voudrez.